Le football est un sport qui se joue à sept

La Grande Equipe, la formation dont notre reporter est capitaine, participe au championnat FSGT de foot à sept de Paris. Elle connaît moins de succès que cette pratique, en totale autogestion et en pleine expansion

HENRI SECKEL

JEAN-MANUEL DUVIVIER

Les lignes qui suivent sont dédiées à ceux qui savent que le vrai football ne passe pas sur TF1 et ne s'affiche pas dans *L'Equipe*. Que le vrai football ignore la violence, les insultes et les simulations. Que le vrai football est à l'abri du dopage, de la corruption et de la taxe Hollande. Le vrai football, ce ne sont pas onze superstars qui se font des passes devant des milliers de spectateurs, mais sept anonymes qui n'arrivent pas à s'en faire sous le regard de quelques troncs d'arbre. Le vrai football, c'est ce que j'ai vécu lundi 23 avril : un match du championnat de Paris de foot à sept.

Organisée par la FSGT, comprendre la Fédération sportive et gymnique du travail, la compétition rassemble près de 350 équipes – de copains, de quartier, d'entreprise –, dont les noms prouvent que les footballeurs sont capables de sérieux (« Assemblée nationale », « Dalloz ») et d'autodérision (« Foiring Club de Paris », « Jogga Mochito »), fiers de leur quartier (« Spartak Batignolles », « Etoile rouge de la Villette ») et de leur humour (« Bayer Leverkusec », « OGC Nietzsche »), ou tout simplement timbrés (« Les Dentistes de la favela », « FC Fromage blanc 0 % United »). La formation dont j'ai l'ineffable honneur d'être le capitaine a fait dans la sobriété qui caractérise ses joueurs : « La Grande Equipe », ou LGE, plus discret. Voilà cinq ans que, tous les lundis soir ou presque, avant les bars de Paris, nous écumons les terrains de sa périphérie.

Evidemment, si 350 équipes participaient au même championnat, la saison 2011-2012 s'achèverait en 2024. C'est pourquoi la FSGT a mis sur pied six championnats (un par jour, du lundi au samedi), dans lesquels les équipes sont réparties par groupes selon leur niveau (A1, A2, B1, B2, etc., jusqu'à F3). Il n'y a donc pas qu'un champion de Paris de foot à sept, mais six : le 1er du groupe A1 de chacun des jours.

Rituel immuable

Lundi, c'est au cœur du bois de Vincennes, à l'est de Paris, qu'avait lieu le choc de bas de tableau entre La Grande Equipe et le FC Zé Pequeño, sur un terrain datant des années 1920 où, paraît-il, il y eut un jour de l'herbe. Attila a dû passer par ici avec son cheval. L'herbe n'a pas repoussé, et le sol est aujourd'hui plus adapté à la culture de la carotte qu'à la pratique du football : du sable (la carotte y pousse très bien), de la caillasse, des creux, des bosses et, en plein milieu, un étang formé par les averses du jour.

Rituel immuable, notre échauffement a essentiellement consisté à deviser sur nos exploits alcoolisés du week-end et sur le sens de la vie. Puis le match a débuté, nous nous y sommes engagés avec passion et robustesse, comme si les soixante minutes de jeu étaient les dernières de notre existence, mais dans le respect des règles de la FSGT : cinq remplaçants au maximum, changements illimités, touches au pied, pas de hors-jeu, pas de tacle et, surtout, pas d'arbitre. Chaque équipe réclame un coup franc quand elle le juge nécessaire.

Pas d'arbitre, je ne sais pas si ça marcherait dans la vie, mais ça marche sur un terrain de football. *« Cela pousse les joueurs à adapter leur comportement*, explique David Chevau, du comité de Paris de la FSGT, *car l'adversaire devient en fait un partenaire de jeu. Avec un arbitre, on peut mettre des coups tant qu'on ne se fait pas pincer. Sans arbitre, si ça se passe mal, une équipe peut décider d'arrêter le match et nous alerter. On intervient alors pour expliquer à l'équipe qui se serait mal comportée le projet du foot à sept, la relancer sur de bonnes bases ou alors prononcer son exclusion, ce qui n'est jamais arrivé au comité de Paris. »*

Lundi soir, comme (presque) toujours, l'état d'esprit général a été exemplaire, contrairement à notre prestation, qui a rapidement pris des allures d'hommage au Cirque Pinder. Face au FC Zé Pequeño, La Grande Equipe n'a pas vraiment été grande, et elle n'a pas vraiment été une équipe, mais elle a malgré-tout réussi à planter deux buts qui lui auraient assuré un succès probant si elle n'en avait pas pris cinq dans le même temps. La défaite nous aura coûté cher au classement, mais elle m'a fait économiser 60 centimes, puisque c'est au capitaine de l'équipe victorieuse d'envoyer par La Poste la feuille de match aux comités départementaux de la FSGT, où Internet a pourtant l'air d'exister. Et où les boîtes à lettres reçoivent de plus en plus de courrier au fil des ans.

La Fédération française de football (FFF) déplore depuis un certain temps la fuite de ses licenciés. Effet Knysna ? Effet Zahia ? Pas seulement, expliquait Laurent Blanc au *Monde* il y a peu : *« Mon analyse est que la baisse n'est pas si énorme que ça. Il y a un football parallèle, en dehors des clubs, qui est en train de se développer. Un football sauvage – ce n'est pas péjoratif –, pas réglementé, sans arbitre. Plus de 1 million de gens* [chiffre non vérifié] *jouent comme ça. Parce qu'ils se régalent. Ils aiment le football avec des potes et ne veulent plus jouer le week-end. Donc, ils ne sont plus licenciés* [à la FFF] *»*, mais ils rejoignent les complexes de foot à cinq ou de futsal qui fleurissent autour des villes, ou le foot à sept façon FSGT.

« Retrouver du plaisir »

« L'essor du foot à sept provient parfois d'un certain dégoût de la pratique du foot à onze où il y a pas mal de violence et de tricherie, ajoute David Chevau. *Beaucoup de joueurs s'en détournent, entendent parler du foot à sept autoarbitré et viennent y retrouver du plaisir. »* Pour ma part, c'est aussi que le foot à sept semblait plus conforme à mes modestes capacités athlétiques, puisqu'il se joue sur demi-terrain. Mais, s'il est beaucoup plus ludique qu'à onze, il n'est pas beaucoup moins épuisant. Surtout si l'on opte, comme le fait judicieusement La Grande Equipe depuis ses débuts, pour un programme de zéro entraînement par an. C'est ainsi que la condition physique est (avec l'intelligence tactique, la précision technique, la force mentale, le poste de gardien de but, le repli défensif, l'animation offensive, les frappes lointaines, le jeu en profondeur, le jeu aérien, le jeu au sol, le jeu sans ballon et les corners) le principal point faible de la LGE.

Par conséquent, nous n'avons quasiment jamais cessé de naviguer dans les bas-fonds du classement des divisions inférieures, malgré quelques hauts faits aussi rares que réjouissants, telle une victoire sur le Winamax FC, l'équipe de Vikash Dhorasoo (bon, d'accord, ce jour-là, Vikash n'était pas là). Mais qu'importe.

Qu'importent, aussi, les trajets interminables dans le RER ou à sept dans une BX pour se rendre au stade ; qu'importe le froid qui nous mord les jambes les trois quarts de la saison (étalée d'octobre à mai) ; qu'importe l'impression d'être sur la Lune lorsqu'on joue sur les terrains tout en cratères de Choisy-le-Roi ; qu'importe la moiteur suffocante du vestiaire exigu partagé avec l'adversaire ; qu'importent les chiottes à la turque ; qu'importe l'escroc installé juste devant le distributeur de canettes qu'il a débranché pour pouvoir vendre les siennes 30 centimes plus chères ; qu'importe la déprime absolue en cas de défaite. Tous les lundis soir, nous sommes reconnaissants à la FSGT de nous permettre, en échange de 80 euros pour une vingtaine de matchs par saison, de vibrer entre potes.

Longue vie au vrai football. ■

PRATIQUE

MATÉRIEL

Vous jouiez au football ? Vous êtes déjà équipé pour le foot à sept.

Le ballon

Toute équipe de foot à sept qui se respecte crève en moyenne deux ballons par saison, et en égare deux autres (statistiques : Henri Seckel). Il n'est donc pas complètement idiot d'en acquérir plusieurs d'un coup, du ballon de base Kipsta noir et blanc (8 € chez Décathlon) au cuir officiel de l'Euro 2012 (130 €) en passant par la réplique de celui de la Ligue des champions (18 €). Parce que les échauffements sans ballon non seulement s'avèrent vite lassants, mais encore vous feront passer pour des branquignoles auprès de vos adversaires.

Des pieds aux tibias

Tout joueur de foot à sept qui se respecte s'est un jour pulvérisé la cheville sur un mauvais appui et a cru pouvoir rejouer au foot une semaine plus tard. Funeste erreur. Pour éviter les entorses à répétition, passez du temps loin des terrains, passez chez le kiné faire de la proprioception, passez dans une pharmacie vous offrir une chevillère (entre 10 et 50 €) souple ou avec strapping *(photo)*. Les tacles étant proscrits, les protège-tibias ne sont pas nécessaires. Si vous en avez les moyens, adaptez le choix de vos crampons à la surface sur laquelle vous jouez : pelouse naturelle (très rare), pelouse synthétique (rare), ou terrain stabilisé en terre-cailloux-gadoue (le plus répandu, et le moins praticable).

Le maillot

Kipsta, la marque low cost de Décathlon, sponsorise une grande partie des footballeurs amateurs, qu'elle habille des pieds à la tête en proposant notamment les maillots les plus abordables (de 5 à 20 € ; en l'occurrence, ce maillot imitation AC Milan – ou US Boulogne Côte d'Opale si vous préférez – pour lequel a opté La Grande Equipe : 17 €).

Inévitablement, au cours de la saison, vous affronterez une équipe de bon goût qui arbore le même maillot que vous. Dans ce cas, libre à vous de faire une équipe « multicolore » qui joue avec les T-shirts ou les sous-pulls disponibles, de retourner votre maillot (l'intérieur et l'extérieur sont souvent de deux couleurs différentes), ou d'enfiler la chasuble jaune fluo que vous aurez eu la bonne idée d'acheter (2,50 € chez Décathlon).

COMMENT JOUER ?

Facile. Première étape, rassembler au moins sept joueurs. Deuxième étape, s'organiser en association auprès de la préfecture (la FSGT peut vous accompagner dans cette démarche). Troisième étape, s'affilier à la FSGT. Si votre commune vous a mis un terrain à disposition, tant mieux. Sinon, ne vous en faites pas, la FSGT s'en occupe (infos sur www.fsgt.org).

LA FSGT, C'EST...

4 524 clubs (dont 1 953 en foot à sept) et 260 000 licenciés (dont 26 000 en foot à sept) dans quelque 75 activités sportives. Cette histoire particulière mériterait un article à elle toute seule : la FSGT, nous dit son site Web, est née en 1934 *« de la fusion des organisations sportives du monde du travail, pour faire face à la montée du fascisme en France et préparer ses adhérents à un rôle de citoyen au service d'une République laïque et démocratique »*.